



Batz du Haut Jecos

Durant plus d'un demi-siècle, j'aurai « bourlingué » non point sur les océans, mais sur quasiment tous les biotopes de France et d'ailleurs, en particulier dans notre difficile Région Provence-Alpes-Côte-D'azur qui, sous un soleil éclatant et un azur limpide, offre néanmoins les territoires les plus difficiles que je connaisse.

Des forêts luxuriantes du littoral, jusqu'aux cimes vertigineuses du Queyras, en passant par la garrigue épineuse et torride, ainsi que sur les immenses plateaux céréaliers de Haute Provence, j'aurai traqué tous les gibiers avec toutes les races - ou presque - et j'y ai usé de nombreux et braves compagnons à quatre pattes, avec plus ou moins de bonheur suivant les sujets conduits. Puis, j'ai définitivement « posé mon sac » aux pieds du Pointer, ce Seigneur qui m'aura, enfin, tout apporté : émotion, vaillance, courage, efficacité avec en prime, le « panache » !

Je n'ai plus changé de partenaire, ayant réussi avec lui le plus beau des mariages, celui de la raison et de l'amour !

N'allez pas croire, ainsi que certains l'ont avancé, que c'est par snobisme que je conduis la « FERRARI » des chiens d'arrêt. Point du tout, et si c'est par plaisir, c'est surtout par calcul et spéculation logiques. Déjà, c'est grâce à lui si je peux encore, sans trop de fatigue chasser chaque jour, en moyenne montagne ou au bois, et avec une suprême efficacité, quelques oiseaux sauvages et rusés.

Il économise mes jambes et mon souffle, et me permet de découvrir et tirer confortablement autant de gibier, sinon plus, que ne le ferait un jeune chasseur de 30 ou 40 ans, équipé de chiens d'arrêt moins rapides et entreprenants !

Une délocalisation au fil des décennies

Le Pointer, ainsi que chacun le sait, fut longtemps réservé à la chasse dans les vastes plaines céréalières au nord du pays ; puis, il fut la victime de ces chasses organisées en groupes, soit en ligne, en chaudron, ou autres ... dans lesquelles les chiens doivent s'exprimer « sous le fusil », privés d'initiative, et davantage appréciés pour leur rapport que pour leurs arrêts !

On dédaigna cet élégant pur-sang qui quêtait à plus de « cinquante » mètres ... Tous les goûts étant dans la nature, il ne nous appartient pas de critiquer tel ou tel autre mode de chasse, et c'est bien ainsi qu'il faut l'entendre ! Mais notre Pointer, à ce petit jeu-là, il faut bien le dire, n'y trouva point son compte. Il s'exila alors plus au sud, vers ces pays méridionaux où les Nemrod ont conservé toute la rusticité des chasses ancestrales, bravant un biotope hostile et difficile pour ramener un gibier rare et roublard. Passionnés et avisés, ces chasseurs s'aperçurent alors vite que le Pointer pouvait leur rendre d'inégalables services. Son olfaction exceptionnelle, son arrêt de marbre, sa vaillance, sa quête ample, faisaient merveille. Il fut vite adopté dans ces régions où la chasse individuelle au chien d'arrêt a toujours prévalu sur tous les autres modes de traque ! Ainsi, ce chien a étendu son emprise peu à peu, au sud de la Loire où il est unanimement apprécié, suscitant un engouement permanent, alors qu'au nord, on le voit moins souvent. Il a su magnifiquement s'adapter aux biotopes les plus difficiles, surtout ceux de l'extrême sud-est, où les territoires sont aussi variés que le gibier est diversifié !

Il s'y est imposé en Seigneur incontestable, et a gagné le cœur de très nombreux Nemrod qui ne jurent que par lui !

Je ne connais pas de Pointerman de cette région qui ait voulu changer de race après avoir essayé ce séduisant athlète !

Des préjugés qu'il faut gommer !

Race de prestige qui ne passe pas inaperçue, le Pointer a parfois été la cible " d'observateurs " mal informés, ou mal intentionnés, qui sait ? J'ai tout entendu dire sur lui, les meilleures et les pires des choses. Pour les meilleures, je ne m'appesantirai pas, elles sont archi-connues et ont fait sa célébrité, quant aux moins bonnes, qui freinent parfois certains chasseurs dans l'éventuel choix d'un Pointer, je vais y répondre ici en toute franchise, puisque l'occasion m'en est fournie !

Les inepties, ou lieux communs, les plus souvent colportés et entendus, sont les suivants :

- 1) « Il me fait peur, ça va trop loin et trop vite ! »
- 2) « Ça court, mais ça ne cherche pas ! »
- 3) « Je n'ai plus mes jambes de trente ans, pour aller servir des arrêts à cent mètres ... »
- 4) « C'est un tempérament dur, et difficile à conduire ... »
- 5) « Ça craint la broussaille, et il se met en sang ! »

Encore heureux qu'on lui reconnaisse unanimement un nez, un arrêt et une vaillance de premier ordre, avec des allures impériales ! Sur ces points au moins, tout le monde est d'accord, et ce n'est déjà pas si mal !

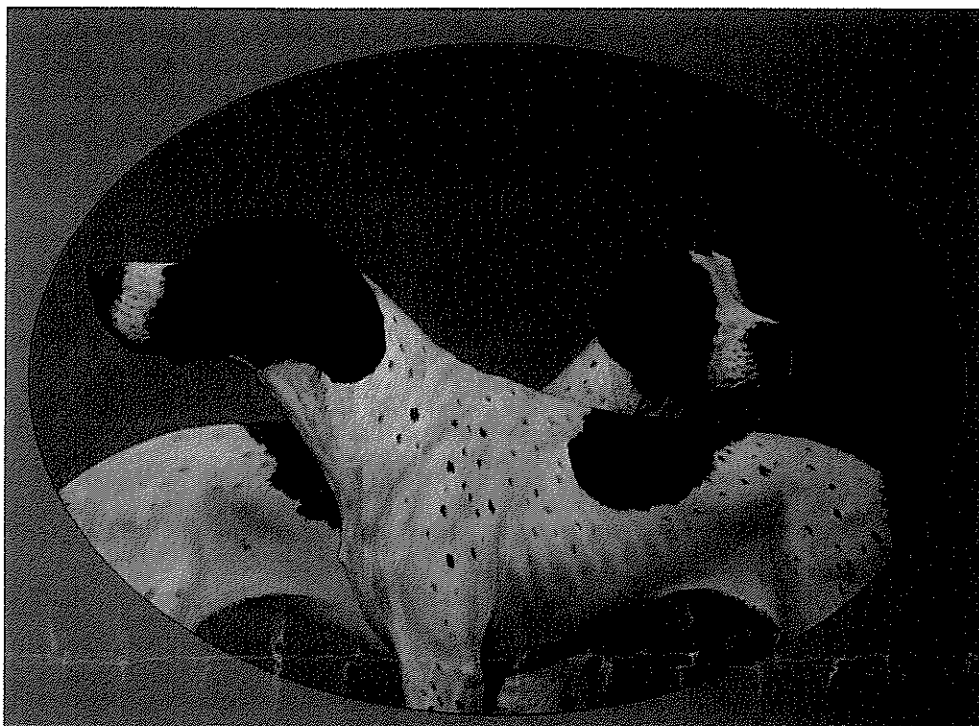
Je vais tâcher de répondre à ces reproches infondés, ou largement exagérés, en apportant clarté et objectivité à mes propos. Je pense que quarante années d'utilisation des POINTERS m'y autorisent.

1°) A ceux qui assurent ; « ... que ce chien leur fait peur, allant trop loin et trop vite ! » voici ce que je répondrai :

Il ne faut pas systématiquement penser aux sujets de « Grande Quête » quand on parle « pointers » ! Ces sujets constituent une faible minorité parmi l'important contingent existant en France, une élite aux mains de quelques rares conducteurs. Ces chiens-là s'expriment surtout en Field trials dans les immenses plaines céréalières et leur quête se situe aux environs des 200 à 300 mètres. Il est évident que si le chasseur « lambda » songe à de tels partenaires pour chasser durant son week-end, il prendra peur et se tournera immédiatement vers d'autres races moins entreprenantes.



C'est là où réside sa profonde erreur, car tous les Pointers sont loin d'être des « Grandes Quêtes » cavalant à des distances in chassables au commun des Nemrod. Dans l'immense majorité, les auxiliaires dans cette race sont des chiens de quête de chasse, disons, « raisonnable », c'est-à-dire une centaine de mètres au maximum, de leurs conducteurs. Cette envergure de quête n'est nullement exagérée, si l'on veut découvrir un gibier rare, méfiant et rusé. Bien sûr, si un chasseur pratique en chasse de groupe, sur des chasses commerciales bourrées de « cocottes », il n'aura pas besoin d'un Pointer, ou bien il lui faudra le brider jusqu'à en faire une « choupille », ce serait grand dommage ! Je tiendrai le même raisonnement concernant le bécassier qui explore sempiternellement les mêmes remises chaque année, parfaitement marquées, et où, parfois, il pourrait lever des bécasses sans l'aide d'un chien A celui-là aussi, un Pointer ne rendra guère plus de service qu'un autre bon chien d'arrêt. Mais est-ce une formule de chasse bien sportive et captivante ?



Il en ira tout autrement si l'exploration se fait en grande forêt, où les places sont incertaines, peu marquées, changeantes parfois au fil des ans, et où il faut ratisser large pour découvrir quelques longs becs. Dans ces cas précis, le Pointer rendra alors d'inestimables services, avec peu de fatigue pour le chasseur, et une formidable efficacité. Il en sera de même en montagne sur tous les gibiers à plume.

Quant à « aller trop vite », cela est étroitement lié à l'envergure de la quête. On ne pourrait en effet concevoir un chien allant jusqu'à cent mètres au petit trot, car, dès lors, il n'explorerait pas davantage de terrain qu'en restant plus près de son maître, tout en ayant un contact moins fréquent avec lui. Or, le contact reste primordial quand un chien quête large, dans des sites boisés ou accidentés. Retenons que, vitesse, éloignement, mais aussi contact et complicité, sont intimement liés, ce que le pointer réussit admirablement !

2°) Un chasseur me dit un jour: « le pointer, ça court, mais ça ne cherche pas ! » et il me fendit le cœur !!!

C'était en montagne dans la haute vallée du Verdon, vers Alios ...

Il avait un auxiliaire chassant sous le fusil, au petit trot, s'arrêtant, reniflant ici et là, nez consciencieusement collé au sol, cherchant une voie, marquant une place chaude, calme, appliqué ... efficace, pourquoi pas ... besogneux à n'en pas douter !

Ce jour-là, par le plus grand des hasards, deux fusées, une blanche, l'autre noire, croisèrent devant lui, à «fond les manettes » ... C'était un couple de mes Pointers qui chassaient par là. Poliment, je m'approchai afin de saluer ce Nemrod. Il me tendit la main, le regard dans la direction de mes chiens, et me fit simplement un peu narquois, incrédule:

- Ils chassent, ou ils courent vos cabots ?



- Bah ! Les deux probablement, avais-je répondu, hilare, essayant autant que faire se peut, de dissimuler ma contrariété, me doutant de ce qu'il pensait ...

Après quelques échanges de banalités, nous nous séparâmes, chacun de son côté.

Le soir, nous nous revîmes à nos voitures garées pas très loin l'une de l'autre, t'en souviens--tu Thierry ? Tu avais fait le « buisson creux », et je rapportais un coq, trois bécasses et un blanchon ... À t'en taper « les fesses » par terre!

Remarque, je regrette un peu cette journée, car, l'année suivante tu chassais naturellement avec un Pointer, et depuis, c'est un bien rude concurrent que je dois affronter sur ces redoutables « travers » de nos Alpes du Sud ! .. Tu ne te demandes plus si « ça court, sans chercher ... un Pointer ! » car les « buissons creux » tu les as oubliés depuis longtemps, cher ami.

3°) A vous, frères de classe (les plus de 60 ans) qui prétendez n'avoir plus vos jambes de trente ans pour aller servir des arrêts à cent mètres ...

Je dirai que j'ai, depuis longtemps, franchi le cap des « 60 », et c'est grâce aux Pointers, si je peux encore chasser chaque jour en moyenne montagne ou en forêt, sans fatigue exagérée. Ils vont loin, ils vont vite, et accomplissent pour moi un fantastique travail à chaque instant ! En quelques minutes, ils battent un flanc de colline de 40 à 50 hectares, ou un large et profond vallon.

Je n'ai pas à me déplacer, je les laisse faire, en « fumant la pipe » ! Si les cloches s'arrêtent, c'est qu'il y a arrêt, « patron » ; je vais alors servir tranquillement. Si c'est trop touffu, le sonnaillon électronique me guide aisément. Des oiseaux terrassés par les Pointers, bougent bien rarement, ils attendent le dénouement qui leur est souvent fatal ! Avec des chiens moins entreprenants, pour le même terrain battu, en quatre à cinq heures, je rentrerais fourbu le soir, et très certainement incapable de repartir le lendemain et le surlendemain !

J'espère bien de la sorte aller au-delà de mon « octogénaire ». Pourquoi pas après tout... Alors, je ne peux que dire: « VIVE LE POINTER POUR LES ANCIENS ».

4°) Quant à toi qui n'a jamais possédé de Pointer, comment peux-tu affirmer avec autorité « ... Ce sont des chiens durs, très difficiles à conduire ... »

C'est révoltant tout simplement, « il n'y a dans son regard que passion et amour », et tu colportes bêtement des images vieilles d'un siècle, vieux clichés éculés, transmis par ton grand-père, d'une époque lointaine, où, il est vrai, certains Pointers donnaient du fil à retordre à leurs conducteurs. Les temps ont bien changé en quelques lustres, et une impitoyable sélection a permis d'obtenir, régulièrement, des sujets d'un équilibre parfait, doux et faciles à conduire. Je connais de nombreux Pointers vivant en appartement et faisant partie de la famille.

Quant à sa docilité sur le terrain, je ne ferai que répéter ce qu'affirment de nombreux dresseurs « .. : Avec le Pointer, une fois le dressage acquis, on n'a plus à y revenir ! ... », Un bien beau compliment !

5°) On assure que le Pointer se met en sang, quand il va à la broussaille:

Et là, je dois rendre les armes, et reconnaître que cette race au poil ras, n'est pas conçue effectivement pour chasser à longueur de journée dans les épineux. Par contre, elle ne craint pas la chaleur, et résiste remarquablement à la soif ! Pour moi, homme du sud, chassant dans une région ensoleillée, c'est une sacrée compensation ! Et puis, où chasse-t-on véritablement en permanence dans les épines ? ... En bien peu d'endroits probablement !

J'ajouterai qu'un Pointer dont l'olfaction est surpuissante n'a pas à aller dans les épineux, il les contournera simplement ; son nez si sûr lui permettra d'éventer rapidement à distance la présence éventuelle d'un gibier.

En ce qui me concerne, plus particulièrement dans notre Sud-Est où la garrigue luxuriante et broussailleuse offre un biotope particulièrement fermé et pénible pour chiens et chasseurs, je peux affirmer que mes Pointers s'en sortent sans dommage, et ce ne sont pas quelques légères égratignures qui les empêchent de mener grand-erre en recommençant leurs exploits les jours suivants.



Que peut-on attendre d'un Pointer durant ce second millénaire ?

Nous sommes en l'an 2000, que dire de cette race, de son avenir, et quels services peut-on en attendre ?

Je serai franc et direct. Si vous devez chasser en battue, en ligne marchante, ou encore aller tirer dans des chasses commerciales en groupes joyeux, une « profusion » de cocottes lâchées, vous pourrez certes choisir un Pointer, mais n'importe quel autre chien d'arrêt fera l'affaire, hormis peut-être le spectacle.

Mais si vous pratiquez « individuellement », et c'est, de loin, la plus belle des chasses en territoires privés, ou autres, sur du gibier lâché, sans excès, ou sauvage, rusé et fuyard, que ce soit en plaine, forêt, ou montagne, alors le Pointer donnera sa pleine mesure. Il vous réglera non seulement d'un spectacle hallucinant parfois, avec un panache hors du commun, mais il vous permettra aussi de vaincre des oiseaux réputés inexpugnables, et ce seront toujours de très grands et riches moments que vous revivrez pendant longtemps.

Je regrette de ne pas l'avoir connu plus tôt, et, pour tout ce qu'il m'a apporté et me donne encore, je ne peux que lui dire après soixante ans de chasse, avec reconnaissance et émotion: « ... Merci mon grand Ami ... »

J'achèverai mon propos par trois réflexions qui n'engagent que moi, et m'adressant à tous les Nemrod je leur dirai simplement : « Chasseur mon frère, retiens bien ces paroles d'un ancien qui a blanchi sous le harnais :

- Un « grand » Pointer, restera quasiment inégalable sur tous les terrains et tous les gibiers.
- Qui a « touché » un bon Pointer dans sa vie, restera indéfectiblement attaché à la race.
- Où que tu chasses, quels que soient tes gibiers, avant de rejoindre les « chasses éternelles » essaie une fois dans ta vie un Pointer ... je peux t'assurer que tu ne le regretteras pas!

Robert DEL PIA. Délégué régional du Pointer Club.

